



**HAL**  
open science

# Achille au Chant XXIV de l'Iliade : Lion exécration ou héros admirable ?

David-Artur Daix

► **To cite this version:**

David-Artur Daix. Achille au Chant XXIV de l'Iliade : Lion exécration ou héros admirable ?. *Revue des Études Grecques*, 2014, 127, pp.1-27. 10.3406/reg.2014.8329 . hal-01888245v3

**HAL Id: hal-01888245**

**<https://hal.science/hal-01888245v3>**

Submitted on 4 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

David-Artur DAIX

## ACHILLE AU CHANT XXIV DE L'*ILIADÉ* : LION EXÉCRABLE OU HÉROS ADMIRABLE ?

---

RÉSUMÉ. – Au Chant XXIV de l'*Iliade*, quand s'achève le poème, le statut de son plus grand héros, Achille, n'est pas arrêté. Il vient de prouver, lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, qu'il savait, à la différence d'Agamemnon, répartir les prix équitablement et briller au milieu des Achéens comme un roi de justice. Toutefois, le problème que soulève le traitement indigne et sauvage infligé par ce même Achille au cadavre d'Hector reste entier et met sa gloire en péril. Il n'est pas encore devenu le « meilleur des Achéens ». Et c'est précisément, dans l'*Iliade*, tout l'enjeu de ce dernier Chant que de confirmer son titre et, par là, son renom.

ABSTRACT. – In book 24 of the *Iliad*, as the poem ends, the status of its greatest hero, Achilles, is not yet definitive. He has just proven, during the funeral games celebrating Patroclus, that, unlike Agamemnon, he knew how to distribute prizes fairly and how to distinguish himself among the Achaeans as a just king. However, the problem created by his outrageous and savage treatment of Hector's body remains whole and endangers his glory. He has not yet become the « best of the Achaeans ». And that is the achievement the last book of the *Iliad* must confirm to ensure Achilles' glory.

Au Chant XXIV de l'*Iliade*, quand s'achève le poème, le statut de son plus grand héros, Achille, n'est pas arrêté. Il vient de faire la preuve, au Chant XXIII, lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, qu'il savait, lui, à la différence d'Agamemnon, répartir les prix équitablement. Toutefois, s'il brille au milieu de l'armée achéenne comme un roi de justice, le problème soulevé par le traitement indigne et sauvage qu'il inflige au cadavre d'Hector reste entier et met sa gloire en péril.

Jour après jour, inlassablement, Achille humilie la dépouille de son adversaire, jusqu'à provoquer l'indignation d'Apollon et risquer sa νέμεσις, tout vaillant qu'il est (XXIV.53 : μή ἀγαθῶ περ ἔοντι νεμεσσηθέωμέν οἱ ἡμεῖς). Le dieu le trouve « exécration »<sup>1</sup> (XXIV.39 : ὄλοῦ Ἀχιλῆϊ) et l'accuse de n'avoir « ni sentiments convenables, ni esprit qui se laisse fléchir » (XXIV.40-1 : ᾧ οὐτ' ἄρ φρένες εἰσὶν ἐναίσιμοι οὐτε νόημα | γναμπτόν). Le comparant à « un lion aux pensées sauvages » (XXIV.41 : λέων δ' ὧς ἄγρια οἶδεν) qui « a cédé à l'appel de sa force puissante et de son cœur superbe » (XXIV.42-3 : μεγάλη τε βίη καὶ ἀγήνορι θυμῶ | εἴξας), Apollon juge qu'« Achille a quitté toute pitié et ignore le respect » (XXIV.44 : ὧς Ἀχιλεὺς ἔλεον μὲν ἀπόλεσεν, οὐδέ οἱ αἰδώς).

Le fils de Pélée n'est donc pas encore devenu, à ce moment-là, le « meilleur des Achéens » que nous promet le poème depuis le début (cf. I.412 : ἄριστον Ἀχαιῶν)<sup>2</sup>. La transformation du guerrier violent et féroce en roi de justice, sachant allier les vertus de la force à celles de l'intelligence, n'est pas encore complète. Et c'est précisément, dans l'*Iliade*, tout l'enjeu de ce dernier Chant que d'achever cette évolution.

## La force et l'intelligence

La figure d'Achille qu'Homère nous peint dans l'*Iliade* est extrêmement riche. Agamemnon, si partial soit-il, n'a pas tort de dénoncer en lui un roi odieux, tout assoiffé de querelles, de guerres et de batailles (I.176-7 : ἔχθιστος δέ μοί ἐσσι διοτρεφέων βασιλῆων· | αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε). Sa vengeance contre les Troyens à la fin du poème, et tout particulièrement la sauvagerie avec laquelle il met à mort Hector (XXII.344-54), prouvent assez son goût, parfois excessif, pour la violence (cf. XX.381 sq.)<sup>3</sup>. Le fils de Priam, en tuant Patrocle et en s'emparant des armes divines d'Achille, a déchaîné le « cœur hyperviolent » de son adversaire (cf. XVIII.262 : θυμὸς ὑπέρβιος).

Pourtant, contrairement à ce que laisse entendre Apollon à la fin du poème (XXIV.39-44), Achille n'est pas uniquement un lion impitoyable et sanguinaire qui ne connaît que la force brutale. Le vieux Phénix devait lui apprendre à « être en même temps un bon diseur

<sup>1</sup> Les traductions que je propose dans cet article s'inspirent largement de celles de Paul Mazon, même si, afin de mieux suivre la progression des vers et dans un souci de précision lexicale et syntaxique, il m'arrive parfois de les modifier légèrement.

<sup>2</sup> Cf. Gregory Nagy, *The Best of the Achaeans : Concepts of the Hero in Greek Archic Poetry*, Baltimore, 2<sup>e</sup> édition, 1999, en particulier le chapitre 2.

<sup>3</sup> Cf. David-Artur Daix, « Il(s) frappai(en)t à la ronde : Remarques sur la signification de l'adverbe ἐπιστροφάδην dans les épopées homériques », *Revue des Études Grecques*, tome 121, 2008, p. 434, note n° 59.

d'avis et un bon faiseur d'exploits » (cf. IX.442-3 : μύθων τε ῥητῆρ' ἔμμεναι πρηκτῆρά τε ἔργων). Et si Achille lui-même reconnaît volontiers que sa suprématie incontestée dans la bataille ne se retrouve pas au conseil (XVIII.105-6 : τοῖος ἐὼν οἷος οὐ τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων | ἐν πολέμῳ· ἀγορῆ δέ τ' ἀμείνονές εἰσι καὶ ἄλλοι), il n'en rivalise pas moins, tout au long du poème, avec les meilleurs orateurs<sup>4</sup>. Au Chant I, c'est lui qui a l'idée d'interroger Calchas et de faire confiance à la science du meilleur des devins pour écarter la peste qui ravage l'armée (I.58-100) ; et c'est encore lui qui se range à l'avis d'Athéna, fille de Zeus et de μῆτις, et, renonçant à venger son honneur violemment en tuant Agamemnon de son bras (I.188-222), procède à un retrait stratégique<sup>5</sup>. Au Chant IX, il n'est pas dupe des ruses que déploie Ulysse, l'émissaire d'Agamemnon, pour le convaincre de quitter sa colère et de rejoindre les rangs achéens (IX.222-306) ; mais il lui tient tête au contraire (IX.307-429). Juste avant, nous l'avons même découvert aède, tandis qu'il chantait devant Patrocle la gloire des héros (cf. IX.186-91 : ἄειδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν). Achille ne l'emporte donc pas seulement par sa force : il se distingue aussi régulièrement par son intelligence. En se retirant, il ne prive pas seulement Agamemnon de son bras, mais aussi de ses conseils (cf. IX.374).

Toutefois, il ne suffit pas de posséder toutes ces qualités, tant physiques qu'intellectuelles : il faut savoir les conjuguer, sans laisser les unes prendre le pas sur les autres. Or, pendant longtemps, le mépris et la colère qu'Achille éprouve pour les machines et les mensonges de ses adversaires – leur méchante μῆτις (cf. IX.312-3, 344-54 et 421-6) – le conduit à privilégier les vertus d'une franche et intransigeante vigueur, sans redouter assez la cruauté et la sauvagerie dans lesquelles elle peut à tout instant sombrer. Son juste courroux menace sans cesse de passer les bornes et de mettre en péril son honneur au lieu de l'assurer<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Sur les traits particuliers du langage d'Achille, cf. Adam Parry, *The Language of Homer and Other Papers*, Oxford, 1989, « The Language of Achilles », p. 1-7 (1956) et « Language and Characterization in Homer », p. 301-26 (1969) ; David B. Claus, « *Aidōs* in the Language of Achilles », *Transactions of the American Philological Association*, vol. 105, 1975, p. 13-28 ; Steve Nimis, « The Language of Achilles : Construction vs. Representation », *Classical World*, vol. 79, n° 4, 1986, p. 217-25 ; Richard Martin, *The Language of Heroes : Speech and Performance in the Iliad*, Ithaca, 1989, chapitre 4. Sur la force et l'efficacité des discours d'Achille, voir aussi Paul Friedrich and James Redfield, « Speech as a Personality Symbol : The Case of Achilles », *Language*, vol. 54, n° 2, 1978, p. 263-88 ; en particulier p. 271, où ils expliquent comment, paradoxalement, dans l'*Iliade*, même comparé à Ulysse, « Achilles is the most effective speaker, and most of the memorable speeches are his ».

<sup>5</sup> Sur la stratégie qu'adopte ici Achille sous l'inspiration d'Athéna, stratégie fondée sur l'usage de la μῆτις et non de la force, cf. Donna Wilson, *Ransom, Revenge and Heroic Identity in the Iliad*, Cambridge, 2002, p. 60-1.

<sup>6</sup> Sur les relations complexes et ambiguës qu'entretiennent la force et l'intelligence dans la poésie homérique, cf. Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence* :

Quand il s'abandonne aux excès de sa force brutale et devient violence incarnée, Achille excelle à la guerre, où il est effectivement le « meilleur des Achéens ». Mais que se passe-t-il une fois quitté le champ de bataille ? Toute justifiée qu'elle soit, appuyée par Thétis et servie par Zeus, sa colère contre Agamemnon l'éloigne de ses compagnons d'armes et les condamne à souffrir pour assurer sa vengeance, ce qui pourrait, en retour, priver Achille de leur hommage.

Au Chant IX, quand Achille rejette les cadeaux proposés par l'Atride et relayés par Ulysse aux mille ruses, il y voit, avec raison, une manœuvre de son adversaire pour le faire revenir au combat sans reconnaître vraiment ses torts, ni lui rendre les honneurs qui conviennent. En effet, Agamemnon, feignant de se trouver dans la même position que sa première victime, Chrysès (I.12-3), prétend offrir à Achille une « rançon » (ἄποινα : IX.120) et non la « compensation » (ποιινή) due par un coupable pour expier son crime. Conscient du problème, Ulysse, dans son discours à Achille, ne répète pas, du reste, les mots d'Agamemnon, mais mentionne uniquement ses « présents » (δῶρα : IX. 261, 263 et 301)<sup>7</sup>. De même, le fils d'Atrée s'est vanté devant ses ambassadeurs d'être plus âgé et plus roi qu'Achille et, de ce fait, toujours au-dessus de lui (IX.160-1 : καί μοι ὑποστήτω ὅσσον βασιλεύτερός εἰμι ἢ δ' ὅσσον γενεῆ προγενέστερος εὔχομαι εἶναι). En dépit des euphémismes et des omissions délibérés d'Ulysse, Achille ne se laisse pas prendre : il repousse ces exécrables présents (IX.378) et tourne en dérision ces comparatifs de supériorité qu'il devine derrière les offres d'Agamemnon (cf. IX.391-2 et 422). David Claus résume bien la situation du Péléide :

Simply put, he must be paid, but he cannot be bought.<sup>8</sup>

Toutefois, cette position n'est pas toujours facile à faire comprendre. En la circonstance, il semble même qu'Achille ne soit pas irréprochable<sup>9</sup>.

---

*la mêtis chez les Grecs*, Paris, 1974, p. 17-31 ; Nagy, *The Best of the Achaeans* cité, p. 47-8 ; Wilson, *Ransom* cité, p. 60-1, 122-3, 136-43 ; Daix, « Il(s) frappai(en)t à la ronde... » cité, p. 421-442 ; « Priam ou la force de l'âge », *Mêtis*, N. S. 7, 2009, p. 137-70 ; « Les silences d'Homère », *Revue des Études Grecques*, tome 126, 2013, p. 310-5, 320-31, 334-9. Voir aussi Pietro Pucci, *Odysseus Polutropos : Intertextual Readings in the Odyssey and the Iliad*, Ithaca, 1987 ; traduction française : *Ulysse polutropos*, Lille, 1995, p. 183-95.

<sup>7</sup> Cf. Wilson, *Ransom* cité, en particulier le chapitre 4, ainsi que son article « Symbolic Violence in *Iliad* Book 9 », *Classical World*, vol. 93, n° 2, 1999, p. 131-47 ; voir aussi David Bouvier, *Le sceptre et la lyre*, Genève, 2002, p. 285-7 : « 3.3.3. Le double langage d'Agamemnon ou la lettre ajoutée » ; Laura M. Slatkin, *The Power of Thetis and Selected Essays*, Harvard, 2011, p. 179-84.

<sup>8</sup> Claus, « *Aidôs* in the Language of Achilles » cité, p. 24.

<sup>9</sup> Les difficultés de la position d'Achille sont à l'origine d'innombrables disputes sur le rôle et la portée du Chant IX dans l'*Iliade* : pour une synthèse éclairante, cf. Wilson, « Symbolic Violence in *Iliad* Book 9 » cité, p. 131-5.

Il ne se contente pas, en effet, de repousser les manigances d'Ulysse au service de son adversaire, mais il ignore aussi son appel à la pitié en faveur des Achéens accablés qui, eux, honorent Achille comme un dieu (IX.300-3 : εἰ δέ τοι Ἀτρεΐδης μὲν ἀπήχθετο κηρόθι μᾶλλον | αὐτὸς καὶ τοῦ δῶρα, σὺ δ' ἄλλους περ Παναχαιοὺς | τειρομένους ἔλειαίρε κατὰ στρατόν, οἷ σε θεὸν ὧς | τίσουσ[ι]). Pourtant, Ulysse a soin de bien distinguer sa prière des offres d'Agamemnon et conclut son ambassade sur les liens réciproques qui unissent le Péléide et les autres Achéens, en dépit de sa haine pour le fils d'Atrée : ses exploits couvrent de gloire l'armée, qui lui rend hommage en retour (IX.303-6). Mais rien n'y fait. Achille ne retient que les ruses du fils de Laërte en faveur d'Agamemnon.

Plus grave, Achille refuse également d'écouter les sages conseils de Phénix :

Ἄλλ' Ἀχιλεῦ δάμασον θυμὸν μέγαν· οὐδέ τί σε χρὴ | νηλεὲς ἦτορ ἔχειν· στρεπτοὶ δέ τε καὶ θεοὶ αὐτοί, | τῶν περ καὶ μείζων ἄρετὴ τιμὴ τε βίη τε.

Allons Achille, dompte ton cœur superbe. Non, ce n'est pas à toi | d'avoir une âme impitoyable, alors que les dieux mêmes se laissent toucher, | eux qui, précisément, l'emportent en vertu, en honneur, comme en force. (IX.496-8)

Car il faut honorer les Prières pour ne pas sombrer dans l'Erreur, ἄτη (IX.502-12), celle-là même qui, plus tôt, avait égaré Agamemnon (cf. I.411-2 et XIX.87-9)<sup>10</sup>. Pour implorer Achille, l'Atride a choisi comme envoyés les meilleurs héros et les plus chers au cœur du Péléide (IX.520-2 : ἄνδρας δὲ λίσσεσθαι ἐπιπροέηκεν ἀρίστους | κρινάμενος κατὰ λαὸν Ἀχαιϊκόν, οἷ τε σοὶ αὐτῶ | φίλτατοι Ἄργείων). Il faut les écouter !<sup>11</sup> Et Phénix de conclure par le récit d'une version prophétique, dans le contexte de l'*Illiade*, du mythe de Méléagre, où sa femme, Cléopâtre – reflet au féminin de Patrocle – le convainc, mais trop tard, de quitter sa colère pour revenir se battre et sauver son peuple (IX.524-605)<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Sur les différentes formes d'erreurs décrites par Homère, cf. Margalit Finkelberg, « Patterns of Human Error in Homer », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 115, 1995, en particulier p. 21-25. Sur les liens entre le discours de Phénix au Chant IX (434-605), celui d'Agamemnon au Chant XIX dans lequel il reconnaît son erreur (78-144), et le premier discours d'Achille à Priam au Chant XXIV (518-51), voir George F. Held, « Phoenix, Agamemnon and Achilleus : Parables and Paradeigmata », *Classical Quarterly*, New Series, vol. 37, n° 2, 1987, p. 245-61 ; voir également Malcolm Davies, « Agamemnon's Apology and the Unity of the Iliad », *Classical Quarterly*, New Series, vol. 45, n° 1, 1995, p. 1-8.

<sup>11</sup> Cf. Bryan Hainsworth, *The Iliad : A Commentary ; Volume III, Books 9-12*, Cambridge, 1993, *ad loc.*, p. 130.

<sup>12</sup> Voir en particulier Nagy, *The Best of the Achaeans* cité, p. 102-12 ; et Hainsworth, *The Iliad : A Commentary* cité, *ad loc.*, p. 130-40, avec la bibliographie.

De même, Achille refuse ensuite de suivre l'avis d'Ajax, qui le rappelle à ses devoirs vis-à-vis de ses compagnons, que son retrait met en péril, et critique à son tour son cœur sauvage et superbe :

Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ἄγριον ἐν στήθεσσι θέτο μεγαλήτορα θυμὸν ἰσχυρότατος,  
οὐδὲ μετατρέπεται φιλότητος ἑταίρων ἢ τῆς ἧ μιν παρὰ νηυσὶν ἐτίομεν  
ἕξοχον ἄλλων ἰσχυροῦς.

Achille, ἰσχυρότατος au fond de sa poitrine, s'est fait un grand cœur sauvage, ἰσχυρότατος le cruel ! Il n'a cure de l'amitié de ses bons compagnons, ἢ τῆς ἧ qui lui valait auprès de nos neufs d'être honoré par-dessus tous les autres. ἢ τῆς ἧ Ah ! l'homme sans pitié ! (IX.628-32)

En outre, Ajax, dans les vers qui suivent, où il évoque la compensation que l'on accepte des mains du meurtrier d'un frère, substitue précisément au terme ἄποινα, employé par Agamemnon, le mot ποιινή (IX.633), soulignant ainsi que ses arguments à lui sont justes et ne reproduisent ni les errements de l'Atride, ni les ruses de son porte-parole, Ulysse. L'absence de pitié qu'il dénonce chez Achille menace ceux qui sont le plus chers au fils de Pélée (cf. φίλτατοι : IX.642-3).

Pourtant, Achille reste de nouveau sourd à cet avertissement et, par ce refus même, va finir par perdre le héros qui lui est cher entre tous (cf. XVIII.80-2 : φίλος ὄλεθ' ἑταῖρος ἰσχυρότατος Πάτροκλος, τὸν ἐγὼ περὶ πάντων τῶν ἑταίρων ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ). En effet, face à son intransigeance et à son cœur sans pitié (νηλεές : XVI.33), Patrocle, au contraire, s'apitoie sur les Achéens malmenés par Hector et les Troyens (XI.804-48 ; XVI.2-45). Là où Achille, implacable, n'est que ressentiment (XVI.29-31), le fils de Ménœtios, au contraire, sait se montrer « doux » (cf. XVII.671 : πᾶσιν γὰρ ἐπίστατο μείλιχος εἶναι ; XIX.300 : μείλιχον αἰεὶ) ; qualité, précisément, dont Hésiode, dans la *Théogonie*, fait l'apanage du roi respecté (v. 80 : βασιλεῦσιν... αἰδοίοισιν), honoré par les Muses (v. 81 : ὄντινα τιμήσουσι Διὸς κοῦραι μέγαλοιο), filles de Zeus, μήτις incarnée (v. 56 : μητίετα Ζεύς), et de Mémoire (v. 54), ce roi « dont la bouche laisse couler de douces paroles » (v. 84 : τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα) et « que l'on fête comme un dieu pour son doux respect » (v. 91-2 : θεὸν ὡς ἰλάσκονται ἰσχυροῦς μείλιχον).

Cette différence de nature entre les deux amis a été mise en scène par Nestor au Chant XI (655-803) pour convaincre Patrocle de prendre la place d'Achille au combat, si ce dernier devait s'obstiner à profiter seul de sa vaillance (XI.762-3 : αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ἰσχυρότατος τῆς ἀρετῆς ἀπονήσεται), sans s'inquiéter des Danaens et sans s'apitoyer sur leur sort (XI.664-5 : αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ἰσχυρότατος ἐσθλὸς ἐὼν Δαναῶν οὐ κήδεαι οὐδ' ἔλεαίρει). Faisant écho aux conseils de Phénix et d'Ajax au Chant IX, Nestor commence par rappeler les exploits guerriers de sa jeunesse en soulignant qu'il se battait aux côtés des siens, et non seul,

et mettait son bras au service de la communauté<sup>13</sup> : c'est pour cette raison que tous lui rendaient grâce (XI.668-762). Puis, faisant l'éloge de l'âge, qu'il oppose à la force, privilège de la jeunesse, Nestor exhorte Patrocle à ne pas oublier les avis de son vieux père, Ménœtios (XI.790 : ὡς ἐπέτελλ' ὁ γέρον, σὺ δὲ λήθεται). Car si « le vieux Pélée recommandait à son fils Achille d'être le meilleur toujours et de surpasser tous les autres » (XI.783-4 : Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδὶ γέρον ἐπέτελλ' Ἀχιλλῆϊ | αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων), Ménœtios, lui, invitait Patrocle, certes moins bien né et beaucoup moins fort que le Péléide, mais aussi plus âgé et, par là, plus sage (XI.786-7 : τέκνον ἐμὸν γενεῆ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν Ἀχιλλεύς, | πρεσβύτερος δὲ σὺ ἐσσι· βίη δ' ὅ γε πολλὸν ἀμείνων), à lui être de bon conseil (XI.788-9 : ἀλλ' εὖ οἱ φάσθαι πυκινὸν ἔπος ἠδ' ὑποθέσθαι | καὶ οἱ σημαίνειν).

Patrocle associe donc étroitement des qualités d'esprit et de cœur qui, pour l'heure, ont quitté Achille. Dans l'histoire de la colère de Méléagre que racontait Phénix au Péléide (IX.550-599), Cléopâtre avait ému le cœur de son mari et l'avait convaincu de retourner au combat, alors qu'il avait jusque là repoussé toutes les prières et toutes les offres : celles des Anciens d'Étolie, celles des meilleurs prêtres des dieux, celle de son père Œnée, celles, enfin, de ses plus chers compagnons (IX.585-6 : πολλὰ δ' ἑταῖροι, | οἳ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἀπάντων). Patrocle, lui, mettait en œuvre l'idée de Nestor (XI.794-803 ≈ XVI.36-45)<sup>14</sup>, persuade Achille de le laisser prendre sa place dans la bataille pour porter secours aux Achéens. Cependant, ni Méléagre, ni Achille n'acquiescent pour de bonnes raisons. S'ils cèdent tous deux, ce n'est pas au service de leurs compagnons et de leur communauté, mais seulement parce que l'être qui leur est le plus cher les a émus. De fait, Achille refuse toujours de s'apitoyer sur le sort des Achéens et ne s'inquiète que des larmes de Patrocle et des nouvelles de leurs pères à tous deux, Pélée et Ménœtios (XVI.7-19). Dans son courroux, seuls comptent à ses yeux sa famille et son meilleur ami : l'armée grecque, elle, peut bien périr ! Car Achille voue au trépas non seulement tous les Troyens, mais aussi tous les Argiens, pourvu que Patrocle et lui, seuls, émergent de la ruine et défassent Troie (XVI.97-100). Mais, cette fois, Zeus ne l'exauce pas entièrement (XVI.249-52). Si Patrocle,

<sup>13</sup> Les premiers exploits du tout jeune Nestor sont au service de son père, Nélée (XI.668-84) ; mais, à mesure qu'il s'aguerrit, en livrant bataille d'abord comme fantassin aux côtés des autres soldats (XI.706-21), puis en méritant sa place parmi les champions hors les lignes (XI.735-52), il comprend que la victoire appartient à Pylos tout entière (XI.753) et gagne ainsi l'estime non seulement des siens, mais de tous (XI.759-61).

<sup>14</sup> La proposition de Patrocle au Chant XVI reprend pratiquement mot pour mot celle que lui a suggérée Nestor.



en se substituant à Achille, repousse les assauts troyens (XVI.257 *sq.*), il finit par trouver la mort sous les coups d'Hector (XVI.783-867). De même que la victoire de Méléagre, parce que trop tardive et motivée par les prières de la seule Cléopâtre, ne lui a pas rapporté les récompenses attendues (IX.595-9), de même la concession d'Achille aux larmes de Patrocle ne lui a pas valu l'éclat de la victoire – le κῦδος – espéré (cf. XVI.83-90), mais le deuil. Pour le Péléide, le moment de son triomphe, où les Grecs, en déroute, allaient enfin reconnaître combien sa présence au combat à leurs côtés était irremplaçable (XVI.64-79 ; voir aussi XI.608-15), devient en réalité celui de sa plus cruelle défaite : la perte, irremplaçable, elle aussi, de son ami le plus cher (cf. XVII.401-11 ; XVIII.73-85 et 97-106). La colère d'Achille menace donc sa gloire autant qu'elle l'assure. Avec la mort de Patrocle, c'est le meilleur des Myrmidons qui s'est éteint (cf. XVIII.9-11 : Μυρμιδόνων τὸν ἄριστον)<sup>15</sup>.

Plus tard, au Chant XIX, alors même qu'Achille accepte finalement les excuses d'Agamemnon et pourrait sceller ainsi sa réconciliation avec l'armée grecque, il achève au contraire de s'éloigner, non seulement de ses compagnons, mais même du reste des hommes. En effet, c'est un être devenu proprement inhumain qui se précipite au combat pour venger la mort de Patrocle. Achille, qui jeûne et veille depuis que son ami est tombé, rejette obstinément tout repos et toute nourriture, pourtant si nécessaires à l'existence. Ulysse, revenu de ses ruses du Chant IX, a beau insister, dans l'intérêt de tous, pour assurer le salut de l'armée, Achille ignore ostensiblement ses conseils (cf. XIX.145-237 ; voir aussi 303-8)<sup>16</sup>. Le fils de Pélée, à ce moment-là, n'a cure de la vie : seule la mort – celle, consommée, de Patrocle ; celle, poursuivie, d'Hector ; qui toutes deux préfigurent la sienne – l'intéresse. Comme le note Pietro Pucci :

Achille ne veut pas de la nourriture, mais du sang ; il exprime ici le même désir anthropophage qu'en XXII, 346 s., où il espère que sa colère le poussera à découper et à manger la chair crue d'Hector.<sup>17</sup>

Nourri, tel un dieu, de nectar et d'ambrosie par Athéna<sup>18</sup>, avec l'aval de Zeus (cf. XIX.340-356), le Péléide fait sauvagement payer aux Troyens le prix de sa colère dans une arstie qui s'étend sur trois Chants (XX-XXII). L'affrontement d'Achille et d'Hector ne fait pas

<sup>15</sup> Cf. Nagy, *The Best of the Achaeans* cité, p. 32-4.

<sup>16</sup> Achille, en réalité, continue de faire peu de cas non seulement des conseils d'Ulysse, mais aussi des présents d'Agamemnon : cf. Norman Postlethwaite, « Agamemnon Best of Spearmen », *Phoenix*, vol. 49, n° 2, 1995, p. 100-2. Sur les efforts d'Ulysse, voir aussi Bouvier, *Le sceptre et la lyre* cité, p. 416-26.

<sup>17</sup> Cf. Pucci, *Ulysse polutropos* cité, p. 236.

<sup>18</sup> Cf. Pucci, *Ulysse polutropos* cité, p. 236-8 et 241.

encore du fils de Pélée « le meilleur des Achéens », mais seulement le plus fort des héros qui se battent sous les murs de Troie. Désertant de nouveau peu à peu ses frères d'armes à la poursuite d'Hector, massacrant les Troyens avec une violence inhumaine, Achille est peut-être un guerrier parfait, mais certainement pas un roi parfait. La force à elle seule, ne peut suffire à lui assurer ce statut. Pire, laissée à elle-même, devenue violence et sauvagerie, elle risque au contraire de le compromettre. Pour écarter ce danger, il faut joindre à la force l'intelligence et régler les querelles au lieu de les entretenir, comme sait si bien le faire Zeus lui-même, le souverain par excellence dont sont issus tous les rois ici-bas<sup>19</sup>.

### Achille et les Achéens

C'est cette transformation, amorcée, avec de nombreux revers, depuis le début du poème, que doit achever l'*Iliade* dans ses derniers Chants pour assurer à jamais la gloire d'Achille. De ce point de vue, la structure même de l'épopée, tissée de jeux d'échos entre ses différents épisodes, construite en anneaux – concentriques pour les uns, enchaînés pour les autres –, contribue grandement à son unité et à la force de sa démonstration<sup>20</sup>. Nous avons évoqué les liens qui unissent les Chants IX, XI et XVI, et qui permettent de mieux comprendre ce qui se joue dans l'intransigeance d'Achille. Ces Chants mettent également en place un thème qui prendra toute son importance à la fin du poème : le souvenir de Pélée<sup>21</sup>.

Au Chant IX, c'est Ulysse qui invoque ce nom pour mieux convaincre Achille de la nécessité d'honorer les recommandations de son vénérable père en renonçant à sa colère (IX.252-60)<sup>22</sup>. Au Chant XVI, Patrocle

<sup>19</sup> La manière dont Zeus met en œuvre cette union de la force et de l'intelligence est au cœur de la *Théogonie* d'Hésiode : cf. Detienne et Vernant, *Les ruses de l'intelligence* cité, chapitres 3 et 4, « II. La conquête du pouvoir », p. 59-125.

<sup>20</sup> Cf. la synthèse proposée par Nicholas James Richardson, *The Iliad : A Commentary, Volume VI, Books 21-24*, Cambridge, 1993, p. 1-24, avec les notes n° 3 et 4 p. 4 pour la bibliographie. Voir en particulier John Linton Myres, « The Last Book of the *Iliad* : Its Place in the Structure of the Poem », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 52, 1932, p. 264-96 ; voir aussi, toujours de Myres : « The Structure of the *Iliad*, Illustrated by the Speeches », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 74, 1954, p. 122-41. Voir enfin l'introduction de Colin MacLeod dans son commentaire : *Homer, Iliad, Book 24*, Cambridge, 1982, p. 16-35 ; et l'article de Françoise Létoublon, « *Iliade* XXIV : un chant funèbre », *L'information littéraire*, 2001/2, 53<sup>e</sup> année, p. 3-9.

<sup>21</sup> Le thème de la mémoire, et tout particulièrement celui de la mémoire d'Achille, est au cœur de la thèse de David Bouvier, *Le sceptre et la lyre* cité.

<sup>22</sup> Toujours au Chant IX, on peut également songer à l'intervention de Phénix, chargé par Pélée de former Achille, mais qui, dès lors, fait lui-même figure de second père et compte sur les liens qu'il a personnellement tissés avec Achille, plutôt qu'il ne s'appuie sur le souvenir de Pélée (IX.434-45 ; 478-95 ; 515-25).

fait de même, mais loyalement cette fois, sans aucune des arrière-pensées qui caractérisaient les propos du fils de Laërte lors de l'ambassade, en opposant le cœur impitoyable du Péléide aux qualités qu'il aurait dû hériter de ses parents :

Νηλεές, οὐκ ἄρα σοί γε πατήρ ἦν ἱππότης Πηλεΐδης, ἢ οὐδὲ Θέτις μήτηρ·  
 γλαυκὴ δὲ σε τίκτε θάλασσα ἢ πέτραι τ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν  
 ἀπηνής.

Cœur impitoyable, non, je le vois, tu n'as pas eu pour père Pélée, le bon meneur de chars, ἢ ni pour mère Thétis ; c'est la mer aux flots pers qui t'a enfanté, ἢ ce sont des roches abruptes, puisque ton âme est si féroce. (XVI.33-5)<sup>23</sup>

Quand, au Chant XXIV, Priam s'adresse pour la première fois à Achille, le lien qu'il tisse entre son propre sort et celui de Pélée fait écho à ses passages :

Ἄλλ' αἰδέοιο θεοὺς Ἀχιλλεῦ, αὐτόν τ' ἐλέησον ἢ μνησάμενος σοῦ πατρός.  
 Va, respecte les dieux, Achille, et prends pitié de moi, ἢ en souvenir de ton père !  
 (XXIV.503-4)

La pitié et le respect dus à la vieillesse et à l'amour d'un père pour ses enfants vont inspirer les sentiments d'Achille vis-à-vis de Priam et lui permettre finalement de surmonter sa colère et son chagrin.

Toutefois, Pélée n'est pas le seul vieillard, ni le seul père, dont cette scène évoque le souvenir. Priam est porteur d'une immense rançon pour racheter son fils et reproduit en cela la situation de Chrysès au Chant I, quand il vient au camp achéen dans l'espoir de récupérer sa fille. De fait, les liens entre le tout début du poème et sa toute fin sont étroits, assurant ainsi non seulement la victoire définitive d'Achille sur Agamemnon, mais, plus largement, son accession au statut de héros et de roi parfait.

Au Chant XXIII, l'attitude d'Achille, quand il préside et arbitre les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, offre un contraste marqué avec celle, partielle, cupide et aveugle, d'Agamemnon au commencement de l'*Illiade*. Le fils de Pélée assure le bon déroulement des épreuves et veille à l'équité. Ainsi, il ne participe pas lui-même aux concours, parce que, comme il l'explique, il remporterait le premier prix (cf. XXIII.275 : ἦ τ' ἂν ἐγὼ τὰ πρῶτα λαβὼν κλισίην δὲ φεροίμην) et fausserait la compétition. Renouant avec Phénix, son second père, des liens un moment mis à mal par la colère (cf. IX.606-19), il s'en remet cette fois au jugement du vieil homme qu'il charge de surveiller la première

<sup>23</sup> Sur les traits qui, chez Patrocle, rappellent la figure de Pélée et le rôle que doit jouer un père face à son fils, cf. Robert Finlay, « Patroklos, Achilles, and Peleus : Fathers and Sons in the *Iliad* », *Classical World*, vol. 73, n° 5, 1980, p. 267-73.

épreuve, « afin qu'il se souvienne de la course et rapporte la vérité » (XXIII.61 : ὥς μεμνέωτο δρόμου καὶ ἀληθείην ἀποείποι). Surtout, dans son rôle d'organisateur et d'arbitre des jeux, Achille a soin de récompenser chacun selon son vrai mérite, y compris quand les apparences semblent s'y opposer. Il n'oublie pas Eumèlos, le meilleur cocher, même s'il a fini dernier à la course de chars (XXIII.536-65 : λοῖσθος ἀνὴρ ὄριστος κτλ.), mais tire pour lui un prix supplémentaire de ses trésors afin de ne léser personne (XXIII.539-65). Il n'oublie pas non plus Nestor, pourtant si vieux qu'il ne vaut plus que par ses conseils, et lui offre d'office le cinquième prix de la course de chars, alors même qu'il n'a pas concouru directement<sup>24</sup> (XIX.615-23). De part et d'autre, il s'agit de préserver dans les mémoires la valeur présente et passée des héros. Achille veut laisser à Nestor un souvenir matériel des funérailles de Patrocle (Πατρόκλοιο τάφου μνήμα : XXIII.619), tandis que Nestor voit dans ce geste la marque d'un héros qui sait rendre hommage à la vertu, même vieillissante, et combattre l'oubli avec succès :

Τοῦτο δ' ἐγὼ πρόφρων δέχομαι, χαίρει δέ μοι ἦτορ, ἢ ὥς μευ ἀεὶ μέμνησαι ἐνῆος, οὐδέ σε λήθω, ἢ τιμῆς ἧς τέ μ' ἔουκε τετιμηῆσθαι μετ' Ἀχαιοῖς.

Moi, je reçois ce présent volontiers, et mon cœur est en joie | de voir que tu te souviens encore de mes bontés et que tu n'oublies pas | l'hommage qui m'est dû parmi les Achéens. (XXIII.647-9)

Auparavant, lors de l'ambassade du Chant IX, « idée » – μῆτις – du vieux Nestor (IX.93-4 : τοῖς ὁ γέρων πάμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν ἢ Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή), face au complice de toujours du Néléide, Ulysse (cf. IX.179-81), et à ses ruses au service d'Agamemnon (IX.222-306)<sup>25</sup>, Achille raillait le rempart

<sup>24</sup> Nestor a conseillé son fils Antiloque avant la course dans un passage célèbre construit précisément autour de l'opposition entre la force et l'intelligence, βίη et μῆτις (XXIII.301-50). Mais Antiloque n'a pas tiré le profit escompté des conseils paternels et, faisant un usage malicieux de sa μῆτις (XXIII.514-27), a compromis l'issue de la course et la place qu'il y a remportée (XXIII.566-615) : cf. Detienne et Vernant, *Les ruses de l'intelligence* cité, p. 23-4 ; Roger Dunkle, « Nestor, Odysseus, and the *Mētis-Biē* Antithesis : The Funeral Games, *Iliad* 23 », *Classical World*, vol. 81, n° 1, 1987, p. 2-9 ; Daix, « Priam ou la force de l'âge » cité, p. 161-7. Toutefois, cela n'invalide nullement les sages avis du vieillard et c'est tout à l'honneur d'Achille que de le reconnaître et de récompenser Nestor pour ses bonnes idées. Pour une lecture de ce passage qui favorise Antiloque, cf. Michael Gagarin, « Antilochus' Strategy : The Chariot Race in *Iliad* 23 », *Classical Philology*, vol. 78, n° 1, 1983, p. 35-39 ; Gregory Nagy, *Pindar's Homer : the Lyric Possession of an Epic Past*, 1990, Baltimore et Londres, p. 208-9.

<sup>25</sup> Sur l'opposition entre la force d'Achille et les ruses d'Ulysse et sur la manière dont le fils de Laërte, complice de Nestor et de ses idées, cherche à contrôler le déroulement de l'ambassade, cf. Nagy, *The Best of the Achéens* cité, p. 47-55, en particulier p. 50-2.

de bois (IX.346-52), autre « idée » – autre μήτις – du vieux Nestor (VII.324-43 = IX.93-4). Il se moquait du temps perdu en discussion – « privilège des vieux » (τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων : IX.422 ; cf. IV.322-3) – à chercher « une meilleure idée » – une meilleure μήτις – là encore (IX.423 : ὄφρ' ἄλλην φράζονται ἐνὶ φρεσὶ μήτιν ἀμείνω). Aujourd'hui, Achille a changé de discours et reconnaît à leur juste valeur les mérites de la vieillesse, tandis que Nestor lui rend la pareille en faisant l'éloge de la force de la jeunesse (XXIII.629-45)<sup>26</sup>.

Cet hommage mutuel honore Patrocle, qui savait, tel un second Achille, briller au combat, mais que son âge, son conseil et sa douceur rendaient également sensible aux idées du vieux Nestor. Achille a su faire siennes à son tour les qualités « musicales » du bon roi de la *Théogonie* « sur qui porte tous les regards quand il rend la justice avec des sentences droites » (v. 85-6 : πάντες ἐς αὐτὸν ὄρωσι διακρίνοντα θέμιστας ἰθιήσι δίκησιν) et « dont le langage infallible sait vite, comme il faut, faire cesser même une grande querelle » (v. 86-7 : ὁ δ' ἀσφαλῶς ἀγορεύων ἰψά τι καὶ μέγα νεῖκος ἐπισταμένως κατέπαυσε ; voir aussi v. 88-90). La justice des arrêts d'Achille, le souvenir qu'il sait conserver des qualités de chacun, et la générosité avec laquelle il sait les récompenser, lui valent les louanges de tous les Achéens (cf. XXIII.539 : οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ὡς ἐκέλευε ; XXIII.552 : αἰνήσωσιν Ἀχαιοί ; XXIII.651-2 et 795-6 : αἶνος) et leur obéissance (cf. XXIII.738 : ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο)<sup>27</sup>.

Au contraire, au Chant I, Agamemnon accumulait les gestes brutaux et iniques. Non content de refuser, contre l'avis du reste des Grecs (I.22-5), l'immense et irréprochable rançon offerte par Chrysès (I.26-32), l'Atride s'emporte contre Calchas (I.106-120), qui, du reste, en dépit de son savoir, n'aurait pas osé parler sans l'invitation et la protection d'Achille (I.58-92), quand le devin révèle que la peste est l'œuvre d'Apollon venu venger l'affront fait à son prêtre (I.93-100). Agamemnon s'irrite contre ses compagnons, Achille en tête (I.131-9), alors même qu'ils sont prêts à compenser ses pertes du moment (I.127-9), et finit par priver le fils de Pélée de sa part d'honneur, Briséis

<sup>26</sup> Roger Dunkle, dans son article, envisage les rapports entre βίη et μήτις en termes un peu trop simples et tranchés. Il ne retient du discours de Nestor, quand il reçoit son prix, que l'éloge de la force, et ne dit mot des raisons d'Achille, ni des derniers mots du vieux roi : « Nestor, Odysseus, and the *Mêtis-Biê* Antithesis » cité, p. 8-9. En réalité, la position de Nestor reste parfaitement cohérente (cf. I.254-84), tandis qu'Achille gagne en autorité et en responsabilité : cf. Dean C. Hammer : « “Who Shall Readily Obey ?” : Authority and Politics in the *Iliad* », *Phoenix*, vol. 51, n° 1, 1997, p. 20-2. Sans compter qu'en faisant l'éloge de l'âge, Achille fait aussi celui de Patrocle, précisément (cf. XI.786-9).

<sup>27</sup> Cf. Martin, *The Language of Heroes* cité, p. 59-60 : au Chant XXIII, Achille adresse de nombreux avis (μῦθοι) aux Achéens, qui les approuvent et leur obéissent.

(I.173-87), rompant ainsi, avec sa cupidité et son effronterie habituelles (I.149-171), toutes les règles qui gouvernent le juste partage du butin entre les Achéens (cf. I.116-26). Le fils d'Atrée prétend qu'Achille doit se soumettre à lui. Il se flatte d'être plus roi et plus âgé que le Péléide. Pourtant, c'est bien Agamemnon qui agit en gamin (cf. νήπιος : II.38). L'âge ne lui a pas apporté la sagesse. À la différence d'Achille, Agamemnon, lui, n'a aucune mémoire. Comme un jeune écervelé, « il ne sait pas rapprocher l'avenir du passé » pour le bien de tous (I.343 : οὐδέ τι οἶδε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω, | ὅπως οἱ παρὰ νηυσὶ σοοὶ μαχέονται Ἀχαιοί), alors même que c'est là la marque d'un roi de justice et, d'ordinaire, l'apanage de la vieillesse (cf. III.108-10 : αἰεὶ δ' ὀπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἠερέθονται | οἷς δ' ὁ γέρον μετέησιν ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω | λεύσσει, ὅπως ὄχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται)<sup>28</sup>. De fait, les fautes d'Agamemnon sont telles qu'au lieu des compliments de son armée, il s'attire sa réprobation et sa colère : sa νέμεσις<sup>29</sup> (II.222-3 : τῷ δ' ἄρ' Ἀχαιοὶ | ἐκπάγλως κοτέοντο νεμέσσηθέν τ' ἐνὶ θυμῷ).

Achille pousse même le contraste plus loin encore, allant jusqu'à honorer d'un prix Agamemnon en personne lors de la dernière épreuve, le lancer de javelot. Fait remarquable, le fils de Pélée ne laisse pas se dérouler le concours, mais accorde à Agamemnon la première place par principe (XXIII.894-7). Seul Nestor a profité d'un geste comparable, au tout début des jeux, à l'issue de la course de chars – nous l'avons vu ; mais seulement pour le cinquième prix et une fois l'épreuve terminée. Ce rapprochement n'est pas fortuit. Dans les deux cas, Achille rend hommage aux mérites de ses anciens adversaires ; mais ces mérites, précisément, n'ont pas le même prix ; et le fils de Pélée sait très bien les mesurer. Face à Nestor, il a reconnu les talents de la vieillesse et la valeur des bonnes idées, et récompensé le meilleur « penseur » de l'armée grecque. En revanche, face à Agamemnon, qui ne peut se prévaloir ni de l'intelligence du vieux conseiller, dont il n'a cessé de mal mettre en œuvre les avis, ni de la force du fils de Pélée, mais seulement du pouvoir que lui procure son sceptre et du nombre de ses hommes (cf. I.277-81), les compliments d'Achille au meilleur « lanceur » achéen (cf. XXIII.886 et 891) sonnent très ironiquement, couronnant l'Atride pour mieux confirmer la première place du Péléide.

<sup>28</sup> Sur tous ces points, cf. Daix, « Priam ou la force de l'âge » cité, p. 138-45.

<sup>29</sup> Cf. Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de Langue grecque*, s.v. νέμω, II, p. 743 : « “attribution par autorité légale”, d'où, par spécialisation, “blâme collectif” (Hom., Hdt, poètes), associé avec une valeur sociale et objective à αἰδώς qui est subjectif (Il. 13.1222, Hés. Tr. 200) ».

Cette scène, qui conclut le Chant XXIII, fait bien voir l'intelligence d'Achille – sa propre μῆτις – qui, sans être rusée ni fourbe, mais toujours franche et vigoureuse, n'en est pas moins habile. En désignant immédiatement Agamemnon comme vainqueur et en lui remettant le premier prix, le fils de Pélée est certain de pouvoir rendre hommage au fils d'Atrée exactement comme il l'entend, avec générosité, mais surtout avec autorité. En effet, inversant le rapport qui existait entre eux deux depuis le début de l'épopée, il fait désormais d'Agamemnon son obligé. C'est le pouvoir exercé par Achille sur l'armée qui lui permet d'accorder d'emblée la victoire au fils d'Atrée et de garantir ce choix. En outre, quand, au Chant I, le fils d'Atrée, cupide et impudent, ne savait imposer sa volonté que brutalement et injustement, Achille, au contraire, nourrit ici son autorité grâce à sa magnanimité. À ce moment-là, ce n'est donc plus Agamemnon « le plus roi » des deux, mais bien Achille. Le fil de Pélée domine les Achéens sans que nul ne puisse rien redire à ses décisions ; et Agamemnon moins encore qu'un autre, puisqu'il leur doit tout (cf. XXIII.895). Mieux, l'Atride, en acceptant le compliment d'Achille et le prix qu'il lui remet, confirme *a posteriori* la vérité des remarques liminaires du fils de Pélée – si Achille lui-même avait concouru, il aurait fini premier (cf. XXIII.275)<sup>30</sup> – et lui cède la première place à la tête de l'armée.

Enfin, il est même permis de voir, derrière cet usage à la fois intelligent, efficace et magnanime que fait Achille de son autorité « souveraine », une victoire du guerrier, cette fois, sur cet adversaire moins fort qu'est le fils d'Atrée. En effet, non seulement Agamemnon, bien que récompensé, n'a pas pu faire effectivement la démonstration de sa valeur lors de cette épreuve du lancer de javelot ; mais en outre, l'expertise qui lui est reconnue ici – celle d'être le meilleur pour user puissamment d'une arme de jet (XXIII.891 : δυνάμει τε καὶ ἡμασιν ἔπλεν ἄριστος) – n'est pas celle qui fait le véritable héros dans la mêlée brutale, en première ligne, où Achille, précisément, excelle. La pique utilisée dans le concours (cf. δολίχοσκιον ἔγχος : XXIII.884) peut évidemment servir dans un combat « hors les lignes », mais elle frappe de loin et non de près, souvent dans un vain échange de traits qui ne décide de rien, mais précède le duel proprement dit, au corps-à-corps (cf. προῖει δολίχοσκιον ἔγχος : III.346 et 355 ; VII.244 et 249 ; XXII.273 et 289). Le tour δυνάμει τε καὶ ἡμασιν, qui qualifie ἄριστος, étonne de prime abord, comme le note Nicholas Richardson :

---

<sup>30</sup> Cf. Wilson, *Ransom* cité, p. 124-5 ; Lois Hinckley, « Patroclus' Funeral Games and Homer's Character Portrayal », *CJ*, vol. 81, n° 3, 1986, p. 212. Voir aussi Postlethwaite, « Agamemnon Best of Spearmen » cité, p. 98-102.

An odd combination of nouns, δύναμις being chosen by the poet perhaps because it could refer not merely to individual physical strength but to Agamemnon's « power » in general, although this sense does not seem to occur elsewhere in Homer.<sup>31</sup>

En réalité, il s'agit d'un hendiadys dans lequel δύναμις reste à peu près synonyme de βίη, comme à l'ordinaire dans l'*Iliade*<sup>32</sup> : que l'on comprenne « par la puissance de son trait » ou « par son trait puissant », cette expression circonscrit la force d'Agamemnon au seul lancer du javelot<sup>33</sup>. Dans cette dernière épreuve, les deux mots essentiels partagent précisément la même racine que le verbe ἵημι : « lancer, jeter ». Au vers 886, quand Homère présente les concurrents, il emploie le terme ἥμονες – littéralement « les lanceurs » –, qui constitue « an absolute hapax », comme le note Nicholas Richardson<sup>34</sup>. Puis, au vers 891, dans le « compliment » d'Achille à Agamemnon, le mot ἥμασιν, nouvel hapax – littéralement « ce qu'on lance » –, vient qualifier, et limiter, l'adjectif ἄριστος. Ajoutons qu'Achille a organisé cette dernière épreuve juste après le concours du tir à l'arc (XXIII.850-83), ce qui associe les lanceurs de javeline aux habiles archers plutôt qu'aux hommes forts<sup>35</sup>. Notons encore qu'au Chant XXII, au moment de rattraper Hector, Achille a interdit aux Achéens de lancer des traits contre le fils de Priam pour éviter d'arriver second et de se voir privé de l'éclat de cette victoire (205-7 : λαοῖσιν δ' ἀνένευε καρῆατι δῖος Ἀχιλλεύς, ἢ οὐδ' ἕα ἰέμεναι ἐπὶ Ἑκτορι πικρὰ βέλεμνα, ἢ μὴ τις κῦδος ἄροιτο βαλῶν, ὃ δὲ δεῦτερος ἔλθοι) : le fils de Pélée prend très au sérieux sa rivalité avec les « lanceurs ». Enfin, ironie suprême, Agamemnon,

<sup>31</sup> Cf. Richardson, *The Iliad : A Commentary* cité, *ad loc.*, p. 270. Pour Colin MacLeod, dans ce passage, Achille reconnaît la suprématie d'Agamemnon qu'il niait si féroce­ment au Chant I : Homer, *Iliad, Book 24* cité, p. 31. C'est aussi la lecture que font la plupart des commentateurs (pour la bibliographie, cf. Postlethwaite, « Agamemnon Best of Spear­men » cité, p. 95-6, notes n° 2-9 ; on peut y ajouter Dunkle, « Nestor, Odysseus, and the *Mêtis-Biê* Antithesis » cité, p. 16-7), à l'exception notable de Samuel Eliot Bassett (« The ἀμαρτία of Achilles », *Transactions of the American Philological Association*, n° 65, 1934, p. 53-8) et de Norman Postlethwaite. En réalité, Achille limite soigneusement et poliment son compliment au maniement des armes de jet. Et c'est bien plutôt Agamemnon qui lui obéit désormais (XXIII.895 : ὧς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων), contrairement à ses protestations initiales (I.287-9 : ἀλλ' ὄδ' ἀνήρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων, ἢ πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν, ἢ πᾶσι δὲ σημαίνειν, ἢ τιν' οὐ πείσεσθαι οἶω).

<sup>32</sup> Cf. VIII.294 ; XIII.786-7 ; XXII.20 ; et Postlethwaite, « Agamemnon Best of Spear­men » cité, p. 97.

<sup>33</sup> Cf. Postlethwaite, « Agamemnon Best of Spear­men » cité, p. 97-8.

<sup>34</sup> Cf. Richardson, *The Iliad : A Commentary* cité, *ad loc.*, p. 270.

<sup>35</sup> Sur cette opposition, cf. Daix, « Priam ou la force de l'âge » cité, p. 153-7.



lors de son aristie au Chant XI, loin d'exceller au lancer du javelot, a raté son jet (Ἄτρεΐδης μὲν ἄμαρτε : XI.233)<sup>36</sup>.

Ainsi, féliciter l'Atride parce que, mieux que tout autre – ce qui reste à prouver –, il sait frapper de loin, voire depuis l'arrière, rappelle les reproches que lui adresse Achille depuis le début de l'*Illiade* (cf. I.225-32). Quand le fils de Pélée commence son compliment par ces mots : « Atride, nous savons de combien tu l'emportes sur tous » (Ἄτρεΐδη ἴδμεν γὰρ ὅσον προβέβηκας ἀπάντων : XXIII.890), il fait écho aux termes indignés par lesquels il condamnait l'attitude d'Agamemnon et le rapt de Briséis au Chant XVI :

Ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει, ἰδπότε δὴ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλησιν ἀμέρσαι ἰ καὶ γέρας ἄψ ἀφελέσθαι, ὃ τε κράτει προβεβήκη.

C'est un chagrin atroce qui m'entre dans l'âme et le cœur, ἰ quand je vois un homme vouloir frustrer l'un de ses pairs ἰ et lui ravir sa part d'honneur, parce qu'il l'emporte en autorité. (XVI.52-4)

À la faveur de ces rapprochements, l'ironie du discours d'Achille est cinglante<sup>37</sup>. Achille déteste le mensonge et l'hypocrisie (IX.308-14). Il ne saurait tenir ici un langage contraire à la réalité et à ses sentiments. Il complimente donc Agamemnon, mais uniquement à la hauteur de ses mérites. Et ce sont ces mérites qui, dans la bouche du Péléide, étant donné les mots retenus et leur contexte, sonnent creux et deviennent une source d'ironie. Loin de reconnaître l'ascendant d'Agamemnon, Achille souligne au contraire tout ce qui continue de les séparer – tant dans l'usage qu'ils font de leur puissance que dans la force qu'ils déploient au combat – et qui, désormais, assure sa propre suprématie.

Autorité souveraine, générosité, équité, intelligence, voire habileté : toutes ses qualités, concentrées dans le personnage d'Achille à l'issue du Chant XXIII, semblent lui assurer enfin la première place parmi les rois issus de Zeus. Pourtant, cet épisode, par le jeu de miroir mis en place à travers les nombreux « anneaux » thématiques et narratifs qui encadrent et structurent le poème, ne nous ramène pas encore au tout début de l'*Illiade*. Avant d'enlever Briséis à Achille et de traiter outrageusement ses propres compagnons, Agamemnon avait en effet commencer par maltraiter Chrysès, un ennemi, certes, mais surtout un vénérable vieillard, un prêtre d'Apollon respecté, qui offrait une rançon

<sup>36</sup> Cf. Bassett, « The ἄμαρτία of Achilles » cité, p. 56 : « Agamemnon, the “mighty spearman”, makes the first clean miss recorded of a Greek hero in the *Iliad*, and the poet takes pains to make this clear, 233, παρὰ δὲ οἱ ἔτραπετ' ἔγχος ».

<sup>37</sup> Cf. Bassett « The ἄμαρτία of Achilles » cité, p. 53 ; Postlethwaite, « Agamemnon Best of Spearman » cité, p. 98-103.

irréprochable pour racheter sa fille. C'est à une épreuve comparable qu'est soumis Achille à la fin de l'épopée, quand il doit faire face au vieux Priam venu racheter le corps d'Hector. Le fils de Pélée réussira-t-il là où Agamemnon avait échoué, provoquant la ruine de l'armée grecque sous les traits d'Apollon ? Pour faire oublier définitivement le mauvais roi qu'incarnait l'Atride, il ne suffit pas qu'Achille commande l'admiration et le respect, voire l'obéissance, de ses compagnons : il lui faut également savoir traiter le père de son pire ennemi honorablement et convenablement.

### Achille et les Troyens

Les jeux d'échos entre le Chant I et le Chant XXIV sont nombreux. Dans son commentaire, Nicholas Richardson résume les multiples correspondances chronologiques entre le début et la fin de l'épopée :

The plague lasts nine days, and on the tenth Akhilleus summons an assembly (I.53-4). On the twelfth day after this, Thetis visits Zeus and Hera quarrels with Zeus (I.493ff.). In book 24 this scheme is reversed : on the twelfth day (i.e. since Hektor's death : see on 31) the gods quarrel and debate the fate of the body. That night Priam visits Akhilleus, and at dawn next day he returns to Troy (695-7). The preparations for Hektor's pyre last nine days, and so on the tenth the body is burnt (664-5, 784-7 ; see on 660-7, and 788-801 for further echoes of book 1).<sup>38</sup>

Et ce parallélisme ne se limite pas au seul cadre temporel du récit, mais concerne les événements mêmes qui occupent les deux Chants et se répondent de très près.

Ainsi, quand s'ouvre le Chant XXIV, Apollon dénonce chez Achille une sauvagerie aussi impitoyable qu'éhontée (XXIV.32-54). Si le Péléide continue de s'y abandonner, humiliant sans cesse la dépouille d'Hector, qui n'a pas mérité ce traitement indigne, il risque de s'attirer la colère du dieu, tout comme Agamemnon l'avait fait en brutalisant Chrysès (I.33-53). Les Olympiens, certes, ne sont pas tous de son avis et Héra lui répond violemment (XXIV.55-63). Comme le rappelle Nicholas Richardson, ce conflit lui aussi rappelle les enjeux du début du poème, en les inversant. La colère d'Achille face à Agamemnon avait suscité les craintes d'Héra et d'Athéna (I.193-222) ; tandis qu'en accordant à Thétis, qui s'était faite la messagère du courroux de son fils, d'assurer la victoire des Troyens jusqu'à ce qu'Agamemnon reconnaisse ses torts et fasse réparation (I.495-536), Zeus avait provoqué les foudres de son épouse (I.536-569). Car Héra est toujours prompte à

<sup>38</sup> Richardson, *The Iliad : A Commentary* cité, p. 6 ; et p. 4-7 pour les correspondances autres que chronologiques. Voir aussi MacLeod, *Homer, Iliad, Book 24* cité, p. 32-4 (iii.a-d).

soutenir les rangs grecs contre la cité troyenne, pour des raisons qui ne sont dévoilées qu'au Chant XXIV justement, où se trouve la seule mention explicite dans le poème du fameux « jugement de Pâris » (XXIV.25-30)<sup>39</sup>. Plus précisément encore, au Chant I, après le refus brutal infligé par Agamemnon à Chrysès venu racheter sa fille, c'est Achille qui, victime à son tour de l'Atride, appelle sa mère à son chevet (I.348-428) ; et c'est Thétis qui va prier Zeus de venger son fils, ce qu'il accepte de faire (I.493-530) en dépêchant à Agamemnon un songe trompeur (II.1-40). À l'inverse, au Chant XXIV, c'est Zeus qui convoque Thétis (XXIV.72-120), avec le soutien d'Héra cette fois (cf. XXIV.101-2), avant de la dépêcher auprès d'Achille pour le prévenir de la venue de Priam et lui demander d'accueillir favorablement les prières du vieil homme et la rançon qu'il apportera pour racheter le cadavre d'Hector (XXIV.120-42). Le Cronide substitue ici à la ruse du songe trompeur par lequel il avait dupé le fils d'Atrée un usage désormais loyal de sa μήτις, qu'il s'agisse de la mission qu'il confie à Thétis auprès d'Achille, ou de celle dont il charge Iris, puis Hermès, au chevet de Priam<sup>40</sup>. Enfin, la rencontre, si célèbre, entre le vieux Priam et le meurtrier de ses fils, Achille, noue les derniers liens avec la première scène de l'*Iliade* et l'accueil brutal qu'avait réservé Agamemnon à Chrysès. La violence qui habite le Péléide ne l'a pas quitté. L'atmosphère est tendue, le suspense toujours maintenu. Achille est si fort (cf. XXIV.453-6) ! Il peut à tout moment agir comme le lion que dénonçait Apollon (cf. λέων δ' ὄς : XXIV.42-3 ; λέων ὄς : 572).

Ici encore, le rapprochement avec l'attitude d'Agamemnon au Chant I est notable. Comme l'Atride, qu'il accusait tantôt d'être « toujours vêtu d'effronterie » (αἰὲν ἀναιδείην ἐπιειμένος : IX.372 ; voir aussi I.149 et 158) et qui avait attiré sur l'armée la colère d'Apollon, c'est Achille désormais qui irrite le dieu et qui, aux dires d'Apollon lui-même, « ignore le respect » (οὐδέ οἱ αἰδώς : XXIV.44)<sup>41</sup>. L'Atride avait repoussé brutalement les prières et la splendide rançon qu'offrait

<sup>39</sup> Sur ce passage, cf. Richardson, *The Iliad : A Commentary* cité, *ad loc.*, p. 276-9 ; MacLeod, *Homer, Iliad, Book 24* cité, *as loc.*, p. 88. Voir aussi Malcolm Davies, « The Judgement of Paris and *Iliad* Book XXIV », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 101, 1981, p. 56-62. Davies note que si les raisons de la haine que vouent Héra et Athéna sont enfin révélées au Chant XXIV, en revanche celle que porte Apollon aux Grecs, et à Achille en particulier, reste un mystère. Le fait que l'*Iliade* ne raconte pas la mort d'Achille, mais se contente de la préfigurer, n'y est sans doute pas étranger : la haine d'Apollon et la destinée fatale du Péléide sont inséparables, de sorte que l'une ne saurait être dévoilée sans l'autre et que ce mystère souligne encore un peu plus l'importance de cette mort annoncée, mais absente de l'œuvre.

<sup>40</sup> MacLeod, *Homer, Iliad, Book 24* cité, p. 33 (iii.c) : « The parallel is stressed by repetition and echo : 24.173b-4 = 2.26b-7, 63b-4 ; 24.220-2 correspond to 2.80-1 ».

<sup>41</sup> Voir aussi, plus tôt, la mise en garde d'Hector mourant : XXII.356-60.

Chrysès, et refusé de témoigner au vieux prêtre le respect approprié (I.23-4 : ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ | αἰδέϊσθαι θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα, | ἀλλ' οὐκ Ἄτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ ; I.95 : οὐκ ἀπεδέξατ' ἄποινα) ; Achille, de même, écartait tantôt les prières d'Hector et rejetait d'avance toute offre de rançon (XXII.344-54)<sup>42</sup>. Hécube a mis en garde Priam :

Εἰ γάρ σ' αἰρήσει καὶ ἐσόψεται ὀφθαλμοῖσιν | ὦμηστῆς καὶ ἄπιστος ἀνὴρ ὃ γε οὐ σ' ἐλεήσει, | οὐδέ τί σ' αἰδέσεται.

Si Achille se saisit de toi, s'il t'a là, sous les yeux, | le cruel, le félon ! il n'aura pour toi ni pitié, | ni respect ! (XXIV.206-8)

La brutalité et la sauvagerie d'Achille sont telles qu'elles ont contaminé la mère d'Hector. De même que le fils de Pélée souhaitait, dans son ire, découper et dévorer la chair crue de son adversaire (XXII.346-7 : αἶ γάρ πως αὐτόν με μένος καὶ θυμὸς ἀνήη | ὦμ' ἀποταμνόμενον κρέα ἔδμεναι), de même Hécube, toute à sa douleur et à sa colère, souhaite elle aussi mordre à belles dents dans le foie d'Achille pour venger son fils (XXIV.212-4 : ...ἀνδρὶ πάρα κρατερῷ, τοῦ ἐγὼ μέσον ἦπαρ ἔχοιμι | ἐσθέμεναι προσφῦσα· τότ' ἄντιτα ἔργα γένοιτο | παιδὸς ἐμοῦ) !

Achille pourrait donc n'être finalement qu'un nouvel Agamemnon : cruel, impitoyable, impudent et aveugle. La démarche de Priam auprès du Péléide risque d'être aussi vaine que celle de Chrysès au commencement du poème. Les termes qui servent à les décrire l'une et l'autre sont identiques :

Ὁ γὰρ ἦλθε θεὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν | λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα, | [...] καὶ λίσσετο πάντας Ἀχαιοῦς, | Ἄτρεΐδα δὲ μάλιστα δῶν, κοσμήτορε λαῶν.

Chrysès était venu aux fines nefs des Achéens, | afin de racheter sa fille, porteur d'une immense rançon | [...] ; et il suppliait tous les Achéens, | mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers (I.12-16)

De même, Priam « supplie » (λίσσόμενος : XXIV.485) Achille :

Τοῦ νῦν εἵνεχ' ἰκάνω νῆας Ἀχαιῶν | λυσόμενος παρὰ σεῖο, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα.

C'est pour Hector que je viens aux nefs des Achéens, | afin de te le racheter ; et je t'apporte une immense rançon. (*Iliade*, XXIV, v. 501-502)

<sup>42</sup> Voir en particulier XXII.349-50 : οὐδ' εἴ κεν δεκάκις τε καὶ εἰκοσινήριτ' ἄποινα | στήσωσ' ἐνθάδ' ἄγοντες, ὑπόσχονται δὲ καὶ ἄλλα. En outre, le vers 344, qui introduit cette réponse si dure d'Achille à la supplique d'Hector (voir aussi XXII.260 un peu plus tôt ; et I.148 face à Agamemnon), est identique au vers 559 du Chant XXIV qui introduira sa réplique menaçante à Priam : τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς. Nous sommes en droit de nous inquiéter.

Durant leur entretien, la colère d'Achille menace sans cesse de prendre le dessus et le vieil homme s'effraie, comme Chrysès, au Chant I, avait peur d'Agamemnon. Ici encore, les vers I.33 et XXIV.571, qui décrivent la réaction des deux vieillards aux discours de l'Atride et du Péléide, sont identiques :

᾽Ως ἔφατ' ἔδδεισεν δ' ὁ γέρων καὶ ἐπέιθετο μύθῳ.

Il dit, et le vieux, à sa voix, prend peur et obéit.

Même au moment d'aller préparer le corps d'Hector pour le rendre à son père dans un état décent, même quand il agrée la rançon que lui offre Priam et s'en justifie en s'adressant à l'ombre de Patrocle (XXIV.572-95), Achille reste d'abord un lion (Πηλεΐδης δ' οἴκοιο λέων ὡς ἄλτο θύραζε : XXIV.572).

Ainsi, pour Achille, avoir renoué avec les Achéens et manifesté devant eux toutes les qualités d'un bon roi ne suffit pas. Tant que le héros n'aura pas su mettre un terme à sa colère contre Hector, tant qu'il continuera à se comporter en bête fauve dénuée de pitié, loin de s'attirer les éloges, il encourra au contraire le blâme.

L'*Illiade*, fidèle à son héros, lui offre donc la chance de parvenir, de lui-même, à échapper à cette impasse. Seul Achille, avec ses défauts et ses qualités, demeure, d'un bout à l'autre, maître de son destin et de son honneur. Alors qu'Agamemnon a été joué par Zeus (*cf.* II.1 *sq.* et XIX.76-144) et rappelé à l'ordre plusieurs fois par ses compagnons (*cf.* IX.96-113 ; XIX.181-3), sans jamais pouvoir s'en sortir par lui-même, Achille, au contraire, ne reçoit pas sa leçon de la bouche d'un autre. Le respect, la pitié, la justice, le Ciel même, exigent qu'il rende le cadavre d'Hector à son père. Quoi qu'il arrive, Zeus y veillera : il se soucie du sort de Priam et le prend pitié (XXIV.171-4). Mais, plutôt que de tromper Achille comme il l'avait fait pour Agamemnon, il laisse le fils de Pélée agir de lui-même comme il convient. Si, au début de l'épopée, Zeus est intervenu à la demande d'Achille, cette fois, à l'inverse, il lui offre la possibilité d'éviter une intervention qui le desservirait. Cependant, dans les deux cas, son intention reste la même. Loin de compromettre la gloire du héros de l'*Illiade*, Zeus lui permet au contraire de l'assurer :

Ἐννῆμαρ δὴ νεῖκος ἐν ἀθανάτοισιν ὄρωρεν | Ἐκτορος ἀμφὶ νέκυι καὶ  
Ἀχιλλῆϊ πτολιπόρθῳ· κλέψαι δ' ὀτρύνουσιν εὐσκοπον Ἀργειφόντην· |  
αὐτὰρ ἐγὼ τόδε κῦδος Ἀχιλλῆϊ προτιάπτω.

Voici neuf jours qu'une dispute s'est élevée parmi les dieux, | au sujet du corps  
d'Hector et d'Achille preneur de ville. | On pousse l'adroit Tueur d'Argos à dérober ce corps. | J'entends, moi, réserver cette gloire<sup>43</sup> à Achille. (XXIV.107-10)

<sup>43</sup> Le mot « gloire » en français ne permet pas toujours d'exprimer les nuances présentes en grec, même s'il est souvent, comme ici, le seul qui convienne dans la traduction.

Zeus emploie bien Hermès pour régler la situation, mais loyalement : le Tueur d'Argos ne dérobera pas le corps d'Hector, mais se contentera d'escorter Priam auprès d'Achille. Nous sommes très loin du songe trompeur que Zeus dépêchait à Agamemnon au Chant II. La μήτις du Cronide est ici franche et non rusée, au service d'Achille et non dirigée contre lui.

Encore faut-il que le fils de Pélée prenne la bonne décision. Les similitudes entre la démarche de Chrysès et celle de Priam laissent craindre que l'histoire ne se répète, et qu'Achille ne s'enferme dans les mêmes erreurs qu'Agamemnon au Chant I. Heureusement, le Chant XXIII nous a livré la clef du problème. Achille, à la différence d'Agamemnon, n'est pas oublieux ; il n'est pas sourd à la recommandation du dieu (XXIV.139-40). Au contraire, comme il l'avait fait face à Nestor à l'issue de la course de chars, il embrasse le parti du souverain. Si, dans la bouche de Patrocle, la mention de Thétis et de Pélée l'avait fait fléchir un temps (XVI.49-71), la mort de son ami a rompu le charme et c'est en vain que le meurtrier de Patrocle, Hector, avait supplié Achille au nom de ses parents (XXII.338). Le héros était alors une bête sauvage (XXII.347), doté d'un cœur de fer (ἦ γὰρ σοί γε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός : XXII.357), ignorant la pitié et le respect. Mais, depuis, Achille a retrouvé peu à peu visage humain. Iris, et, à travers elle, Zeus en assure Priam :

Οὔτε γὰρ ἔστ' ἄφρων οὔτ' ἄσκοπος οὔτ' ἀλιτήμων.

Achille n'est ni fou, ni aveugle, ni criminel. (XXIV.167)

Le Péléide, lui, saura épargner le suppliant. La métamorphose entamée lors des jeux s'achève ici. Hermès, après avoir escorté Priam sain et sauf jusqu'au camp des Myrmidons, l'exhorte à invoquer le père, la mère et le fils d'Achille pour l'émouvoir (XXIV.465-7). Mais le vieux roi ne retient de cette prière typique que le premier terme et se concentre sur le souvenir de Pélée, auquel il s'identifie et dont l'évocation encadre son discours, construit, comme souvent chez Homère, en anneaux<sup>44</sup> :

---

Sur l'emploi et le sens particuliers du mot κῦδος au vers 110 du Chant XXIV, où il ne désigne pas, comme d'ordinaire, l'éclat temporaire dont est auréolé le héros à l'instant de sa victoire, cf. Pietro Pucci, *The Songs of the Sirens : Essays on Homer*, 1998, Lanham, p. 209, note n° 84 : « At any rate, this *kudos* would be neither a victory in battle nor a preeminence in the assembly, but a humane gesture with a glance at obeying the god and obtaining gifts ». Plus largement, sur la distinction, dans la « gloire » du héros, entre κλέος et κῦδος, « renom » et « éclat », cf. Pucci, *The Songs of the Sirens* cité, p. 204-214 ; en particulier, p. 208, il remarque, que, dans l'*Iliade*, si Achille est souvent auréolé de l'éclat de la victoire (κῦδος) et se voit réservé, à sa mort, un impérissable renom (κλέος ἀφθιτον), Agamemnon, au contraire, est privé de l'un comme de l'autre.

<sup>44</sup> Mark Edwards, *The Iliad : A Commentary ; Volume V : Books 17-20*, Cambridge, 1991, p. 44-8.

Μνήσαι πατρός σοῖο θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, | τηλικού ὡς περ ἐγών,  
 ὄλοϕ̄ ἐπὶ γήραος οὐδῶ· | [...] ἀλλ' αἰδεῖο θεοῦς Ἀχιλλεῦ, αὐτόν τ'  
 ἐλέησον | μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ...

Souviens-toi de ton père, Achille semblable aux dieux. | Il a mon âge, il est,  
 tout comme moi, au seuil maudit de la vieillesse. | [...] Va, respecte les dieux,  
 Achille, et prends pitié de moi, | en souvenir de ton père. Plus que lui encore,  
 j'ai droit à la pitié... (XXIV.486-504)<sup>45</sup>

Tout sépare les deux hommes. Et pourtant, à ce moment-là, grâce au pouvoir réparateur de la mémoire, tout les rapproche également, au point qu'ils se réunissent finalement en un duel explicite :

Τὼ δὲ μνησαμένω ὁ μὲν Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο | κλαῖ' ἀδινὰ προπάροιθε  
 ποδῶν Ἀχιλλῆος ἐλυσθεῖς, | αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς κλαίεν ἐδὼν πατέρ', ἄλλοτε  
 δ' αὖτε | Πάτροκλον· τῶν δὲ στοναχὴ κατὰ δόματ' ὀρώρει.

Tous les deux se souviennent : l'un, sur Hector meurtrier, longuement | pleure,  
 tapi aux pieds d'Achille ; | Achille, cependant, pleure sur son père, et, par  
 moments, aussi | sur Patrocle ; et leurs plaintes s'élèvent à travers la demeure.  
 (XXIV.509-12)

Partageant l'émotion de Priam, Achille ressent de la pitié pour le front blanc et la barbe blanche du vieil homme, en qui il retrouve la figure Pélée (XVI.516 : οἰκτίρων πολιόν τε κάρη πολιόν τε γένειον). Et cette sympathie, qui rappelle l'attitude de Patrocle lui-même, si prompt à s'apitoyer sur le sort des siens et si « doux envers tous », et qui rend hommage à son humanité, permet enfin au héros de maîtriser sa douleur et son courroux.

Achille voit clair. Il ne comprend pas seulement la portée de la démarche de Priam, avec ses tenants et ses aboutissants, mais il reconnaît aussi qu'un dieu est à la manœuvre. Rien ne lui échappe. Il contrôle la situation ; et c'est lui, et nul autre, qui décide de son issue :

Μηκέτι νῦν μ' ἐρέθιζε γέρον· νοέω δὲ καὶ αὐτὸς | Ἔκτορά τοι λῦσαι,  
 Διόθεν δέ μοι ἄγγελος ἦλθε | μήτηρ, ἣ μ' ἔτεκεν, θυγάτηρ ἀλίοιο  
 γέροντος. | Καὶ δέ σε γινώσκω Πρίαμε φρεσίν, οὐδέ με λήθεις, | ὅτι  
 θεῶν τίς σ' ἦγε θοᾶς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

Ne m'irrite plus maintenant, vieillard : je songe moi-même | à te rendre Hector.  
 Une messagère de Zeus est déjà venue à moi, | la mère qui m'enfanta, la fille  
 du Vieux de la Mer. | Toi aussi – je le comprends, Priam, en mon âme et cela  
 ne m'échappe nullement –, | c'est un dieu qui t'a conduit aux nefs rapides des  
 Achéens. (XXIV.560-4)<sup>46</sup>

<sup>45</sup> Priam, dès l'annonce de la mort d'Hector, a prévu de supplier Achille et de susciter sa pitié et son respect pour son grand âge en invoquant le souvenir de Pélée : cf. XXII.416-22.

<sup>46</sup> De fait, tout au long de sa rencontre avec Priam, Achille contrôle parfaitement la situation, jusque dans la « raillerie » finale qu'il adresse au vieil homme : cf. Michael Lloyd, « The Politeness of Achilles : Off-Record Conversation Strategies in Homer and the Meaning of "Kertomia" », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 124, 2004, p. 75-89.

Au moment de tuer Hector, le chagrin et la colère avaient fait d'Achille un être sauvage et inhumain, insensible aux prières, prêt à dévorer sa proie toute crue (XXII.345-54). Face à Priam, au contraire, si la peine et la colère affleurent toujours, Achille les domine (cf. XXIV.568-70). Les festins sanglants et sauvages auxquels il se livrait face aux Troyens font place ici à un repas dans les règles, où le Péléide partage équitablement la viande sacrificielle (XXIV.599-627)<sup>47</sup>, tout comme il avait présidé avec justice et justesse aux jeux funèbres un peu plus tôt. Et, de même que les Achéens l'avaient alors complimenté, de même il force ici l'admiration de Priam, incarnation du vieux roi de justice (cf. III.105-10)<sup>48</sup>, qui reconnaît ses qualités exceptionnelles, en dépit de tout ce qui les oppose (XXIV.629-30). Mieux encore, Achille se révèle ici non moins perspicace, ni moins raisonnable, que le vieux souverain, l'admirant à son tour, tant pour son noble aspect que pour ses bons avis (XXIV.631-2 ; cf. 518-21). En réalité, le rapprochement entre les deux hommes est tel que, dans les vers qui précédaient, la colère même, si mauvaise conseillère chez ceux qui ne savent pas rapprocher l'avenir du passé, n'était plus présentée comme le défaut du seul Achille, mais bien comme un péril menaçant aussi Priam et dont l'éloignement reposait avant tout sur la clairvoyance du Péléide (cf. XXIV.584-6). Tous deux ont un « cœur de fer » : Achille, au Chant XXII, face à Hector (XXII.357 : ἦ γὰρ σοὶ γε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός) ; Priam, au Chant XXIV, quand il décide d'aller voir Achille, puis se présente devant lui (XXIV.205 et 521 : σιδήρειόν νότοϊ ἦτορ). Au tout début de leur rencontre, Homère comparait la stupefaction que cause l'apparition soudaine de Priam aux pieds d'Achille à celle que provoque l'arrivée d'un meurtrier au logis d'un homme opulent, inversant à dessein les termes attendus de la comparaison – Priam figure ici le meurtrier tandis que c'est Achille qui incarne l'homme opulent – et créant de la sorte une vive tension (XXIV.480-4)<sup>49</sup>. Au contraire, quand la scène s'achève, les deux héros semblent peu à peu se confondre pour ne laisser place finalement qu'à une figure unique : le roi parfait, qui sait trouver les meilleures idées et les mettre en pratique vigoureusement, intelligemment et honorablement.

<sup>47</sup> Sur ce renversement, voir Françoise Frontisi-Ducroux, *La cithare d'Achille. Essai sur la poésie de l'Iliade*, Rome, 1986, p. 42 et p. 74. Voir aussi Nagy, *The Best of the Achaeans* cité., p. 136-137 :

<sup>48</sup> Cf. Daix, « Priam ou la force de l'âge » cité, p. 143-5.

<sup>49</sup> Pour une étude très précise de cette comparaison et de sa portée, cf. Bruce Heiden, « The Simile of the Fugitive Homicide, *Iliad* 24.480-84 : Analogy, Foiling, and Allusion », *American Journal of Philology*, vol. 119, n° 1, 1998, p. 1-10. Voir aussi Richardson, *The Iliad : A Commentary* cité, *ad loc.*, p. 323-4 et MacLeod, *Homer, Iliad, Book 24* cité, *ad loc.*, p. 126-7.



Zeus a donc eu raison de laisser sa chance à Achille. Il a su, de lui-même, faire le bon choix et se plier aux injonctions du Ciel. Achille allie désormais à la force de ses bras, qui font de lui le meilleur guerrier, les ressources de l'esprit et du cœur, grâce auxquelles il agit en roi de justice. Il est maintenant de ceux sur qui l'oubli n'a pas de prise. Il s'était souvenu de Nestor (XXIII.648 : οὐδέ σε λήθω) et avait su récompenser son mérite. Il se souvient aujourd'hui de Pélée, de Patrocle ; mais aussi de Priam, qu'il respecte, et dont il a pitié, comme il se doit (XXIV.563 : οὐδέ με λήθεις).

À l'impudence et à la cupidité d'Agamemnon, qui n'avait renoncé à ses erreurs que contraint et forcé, répondent ici la mémoire, le respect, la magnanimité et la générosité du fils de Pélée, qui parvient à contenir son appétit de vengeance pour embrasser le juste parti recommandé par Zeus. En outre, le contraste avec l'attitude d'Agamemnon au Chant I est encore accru quand on songe que la violence chez Achille est innée et constitutive de sa gloire et de sa destinée – ce que la présence du cadavre d'Hector, précisément, ne cesse de rappeler tout au long du Chant XXIV –, de sorte que la dominer s'avère d'autant plus difficile pour le héros. Au contraire, chez le fils d'Atrée, la violence est d'abord verbale, faite d'intimidation et de vantardise, appuyée sur son sceptre et non sur son bras ; il pourrait donc s'en passer facilement, voire avantageusement, si l'on en juge par ce qu'elle lui coûte finalement dans l'épopée. Surtout, là où Agamemnon agissait en comptable, comparant pertes et profits avec avarice et mesquinerie – Chrysis était assurément très à son goût, mais Briséis faisait aussi bien l'affaire –, Achille, lui, en suivant la recommandation de Zeus et en acceptant de rendre Hector à Priam, doit renoncer à venger son plus cher compagnon, Patrocle, et paye un prix sans commune mesure avec le revers infligé au fils d'Atrée.

Toutefois, ce sacrifice est nécessaire, car lui seul peut assurer au héros une victoire complète, non seulement sur le souvenir laissé par les abus d'Agamemnon, mais surtout sur celui de ses propres excès. Sa réconciliation avec les Achéens, entamée au Chant XIX, ne s'est finalement conclue qu'au Chant XXIII. Mais ce n'est qu'au terme de l'épopée, à la fin de sa rencontre avec Priam, au Chant XXIV, qu'Achille retrouve toute son humanité. Certes, au début du Chant XXIII, de retour au camp achéen avec la dépouille d'Hector, il avait consenti, aux côtés des autres rois, à « répondre à l'appel de l'horrible repas » (στρυγερῆ πιθώμεθα δαιτί : XXIII.48), mais à contrecœur. Et si le sommeil l'envahit aussitôt après, c'est pour mieux laisser l'âme de Patrocle venir lui reprocher de le négliger (XXIII.62-101). Ce ne sont donc encore là qu'une miette de repas, qu'une ombre de repos<sup>50</sup>.

<sup>50</sup> Cf. Pucci, *Ulysse polutropos*, cité, p. 237-8.

Quand s'ouvre le Chant XXIV, alors que les autres songent à jouer du souper et du doux sommeil (XXIV.2-3 : τοὶ μὲν δόρπιοι μέδοντο ἢ ὕπνου τε γλυκεροῦ ταρπήμεναι), Achille, au contraire, est encore prisonnier du souvenir de Patrocle et ne parvient pas à trouver le sommeil (XXIV.3-5 : αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ἢ κλαῖε φίλου ἑτάρου μεμνημένος, οὐδέ μιν ὕπνος ἢ ἥρει πανδαμάτωρ). Thétis se désole. Son fils est si chagriné qu'il en oublie de manger, de dormir, d'aimer ; bref, de vivre (XXIV.128-31 : τέκνον ἔμὸν τέο μέχρις ὄδυρόμενος καὶ ἀχεύων ἢ σὴν ἔδεαι κραδίην μεμνημένος οὔτε τι σίτου ἢ οὔτ' εὐνῆς ; ἀγαθὸν δὲ γυναικί περ ἐν φιλότῃ ἢ μίσγεσθ[αι]). Le moment est donc venu pour lui de quitter son deuil et de se souvenir non plus seulement que son ami est mort, mais aussi que lui-même est encore en vie. Achille entend bien les conseils de sa mère et, quand Priam se présente devant lui, il vient tout juste de finir de manger et de boire (XXIV.475-6). Cependant, l'arrivée du vieil homme interrompt le processus, qui ne reprendra qu'une fois sa prière formulée et acceptée. Car Priam est lui aussi en proie à un chagrin sans borne depuis la mort du fils qu'il chérissait entre tous (XXII.424-6 ; XXIV.493-501). Lui aussi, depuis ce jour, refuse de dormir, de boire et de manger (XXIV.635-40). Et sa douleur ravive chez Achille le souvenir de son propre chagrin (XXIV.509-12). Pour y mettre un terme, après avoir accepté de lui rendre le cadavre d'Hector, Achille va donc accueillir Priam à sa table, afin de leur permettre à tous deux de quitter enfin leur deuil et de retrouver le monde des vivants (XXIV.599-627)<sup>51</sup>. Au souvenir douloureux et paralysant des défunts se substitue à présent chez Achille et Priam non pas l'oubli, mais un autre souvenir : celui de se nourrir (νῦν δὲ μνησώμεθα δόρπου : XXIV.601 ; cf. 613) et de recommencer à vivre. Thétis a été entendue.

Quant aux disparus, ils ne sont pas négligés pour autant. La manière dont le fils de Pélée se soucie de Patrocle, les soins dont il entoure le corps d'Hector avant de le rendre à son père, ceux que Priam et les Troyens vont désormais pouvoir consacrer à la dépouille de leur défenseur, sont un signe d'espoir. Si Troie est toujours en proie à la guerre, les tout derniers vers de l'*Iliade* seront pour le glorieux festin qui conclut les funérailles d'Hector, une fois les pleurs et les plaintes épuisés (XXIV.801-4).

Achille n'est pas uniquement un lion impitoyable et sanguinaire ; et l'*Iliade* ne chante pas seulement l'affreuse mêlée et la bataille meurtrière. Le gouffre de la mort ne donne que plus de prix à la vie<sup>52</sup>. La

<sup>51</sup> *Id.* p. 239-41.

<sup>52</sup> Cf. Daix, « Les silences d'Homère » cité, p. 314, note n° 90 ; voir aussi Michael Lynn-George, « Structures of Care in the *Iliad* », *Classical Quarterly*, New Series, vol. 46, n° 1, 1996, p. 1-26 : « In Book 24 the message is introduced gently and sustained throughout : there is care. And that is perhaps one of the most profound achievements of the *Iliad*

communion d'Achille et de Priam s'achève dans un repos bien mérité. Le vieux roi demande et reçoit de quoi se coucher (XXIV.635-50). Quant à Achille, s'il va lui aussi dormir (XXIV.675), il n'a pas oublié non plus le dernier conseil que lui adressait sa mère (XXIV.130-1), ajoutant aux plaisirs de la table et du repos ceux de l'amour :

Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εἶδε μυχῶ κλισίης ἐϋπήκτου· ἰτῶ δὲ Βρισηΐς παρελέξατο  
καλλιπάρηος.

Il dort, tout au fond de sa baraque solide, l où la jolie Briséis vient de s'étendre  
à ses côtés. (XXIV.675-6).

La boucle est bouclée. Achille, ce héros indispensable au combat qui a fini par récupérer sa part d'honneur au prix d'innombrables souffrances, est aussi un homme qui a retrouvé la femme qu'il aime (cf. IX.341-3)<sup>53</sup>.

## Conclusion

Au terme de l'épopée, Achille n'est donc plus ce demi-dieu fort entre tous, premier dans la mêlée brutale, mais ignoré, voire humilié au conseil, même quand il voit juste. La vigueur de ses bras, qui a mis en péril un moment son renom en sombrant dans une violence inhumaine, ne fait désormais plus d'ombre à ses sages avis, qu'il s'agisse de diriger l'armée grecque ou de traiter avec l'adversaire, y compris quand l'enjeu – la mort de Patrocle et la vengeance qu'elle exige – dépasse tout. Le fils de Pélée reste un lion, certes, mais un lion que les dieux n'ont pas à domestiquer, au prix de son honneur. Il sait se dominer, alors même qu'il inspire la peur, et agir convenablement, avec force, intelligence et sympathie, sans céder aux excès de son cœur « hyperviolent ». Au moment de quitter Priam, loin de l'effrayer, il le rassure au contraire et lui prend le poignet, pour qu'il n'ait plus peur (XXIV.671-2). Lors des jeux en l'honneur de Patrocle, il avait affirmé

---

– epic of war, bloody battles and brutal death, “poem of force” – that, in its concluding message, it bestows a significance upon life through care, and holds out something to sustain mere mortals, a realistic possibility, which, once glimpsed in the midst of the deepest grief and overwhelming suffering – extreme κήδεα – is not so easily surrendered » (p. 26). Voir encore la conclusion de Sophie Mills : « Achilles, Patroclus and Parental Care in Some Homeric Similes », *Greece & Rome*, Second Series, vol. 47, n° 1, 2000, p. 15-6.

<sup>53</sup> George F. Held, après avoir étudié l'attitude d'Achille aux Chants IX, XIX et XXIV, conclut en ces termes : « I believe that [...] Achilles grows in virtue and knowledge in the course of the story and that the final events of the poem and especially his speeches to Priam, for the reasons cited above, are designed to bring this out. [...] He is then not “tensely poised” between life and something opposite to it, but rather more firmly and stably grounded in the whole of life than he was at the poem's start » (« Phoenix, Agamemnon and Achilleus : Parables and Paradeigmata » cité, p. 257-61).

son autorité sur l'armée grecque et pris le pas sur Agamemnon. Il confirme désormais son ascendant, décidant seul de la trêve nécessaire aux funérailles d'Hector et se faisant fort de l'imposer aux autres Achéens (XXIV.656-70).

L'hommage d'Achille à Patrocle est désormais complet. Son bras a tué Hector et vengé ainsi son plus cher compagnon. En honorant Phénix, Nestor, Pélée, Priam même, Achille a montré tout le prix qu'il accorde désormais aux vertus de l'âge et des bons avis, dont Ménœtios faisait précisément l'éloge chez son fils. Enfin, en manifestant de la pitié pour Priam, en retrouvant les bras de Briséis, qui partage son affection pour Patrocle, toujours doux et secourable envers tous (XIX.282-300), Achille fait preuve d'une humanité qui rappelle celle de son ami.

L'*Iliade* nous raconte la transformation d'Achille, figure centrale du poème, qui, au fil du récit, cesse d'apparaître essentiellement comme ce guerrier dont la force fait et défait tout, pour finalement briller au milieu des Achéens, voire des Troyens, en véritable roi de justice, à l'instar de Priam lui-même, et à l'opposé d'Agamemnon, sur lequel il remporte une victoire définitive. Plus rien ne peut désormais l'empêcher de remporter, à l'heure de sa mort annoncée, une gloire impérissable : κλέος ἄφθιτον (cf. IX.410-6)<sup>54</sup>.

David-Artur DAIX  
*École Normale Supérieure (Paris)*

---

<sup>54</sup> Cf. Margalit Finkelberg, « More on ΚΛΕΟΣ ΑΦΘΙΤΟΝ », *Classical Quarterly*, vol. 57, n° 2, 2007, p. 341-50 ; Nagy, *The Best of the Achaeans* cité, p. 102 et 174-7. Dans l'*Iliade*, seul Achille a droit à cette formule : Martin, *The Language of Heroes* cité, p. 182-3. Plus généralement, sur la notion de gloire dans l'*Iliade*, cf. Pucci, *The Songs of the Sirens* cité, chapitre 10, « Honor and Glory in the *Iliad* », p. 179-230.

